

1940-1943, équiper les Français libres

CDT Simon LEDOUX, STAT

En 1944-45, l'armée française de libération est équipée essentiellement de matériel américain : chars M4 Sherman et M5 Stuart, automitrailleuses M8 Greyhound, artillerie de campagne et automotrice à base de 105 mm HM2, DCA quadritube HT M16 et Bofors... L'impression de puissance qui se dégage de cette armée tranche singulièrement avec la modestie des moyens dont disposent les français libres entre 1940 et 1942.

En Afrique

Le matériel nécessaire aux opérations de la France Libre menées en Afrique équatoriale française (AEF) provient notamment des stocks de l'armée française échappés de France ou provenant de Scandinavie. Ainsi, les premiers chars qui débarquent au Cameroun le 6 octobre 1940, sont des Hotchkiss H39 qui avaient été envoyés en Angleterre pour prendre part aux opérations du printemps 1940 en Norvège (342^e compagnie autonome de chars de combat). L'épopée de la 1^{re} compagnie autonome de chars des Forces Françaises Libres (1^{re} CAC FFL) débute par la courte campagne du Gabon où aucun coup de canon n'est tiré, les chars étant avant tout employés pour impressionner les soldats restés aux ordres du gouvernement de Vichy afin de les convaincre de se rallier au général de Gaulle.

Le colonel Leclerc, grand artisan de ce ralliement, entame alors une longue « reconnaissance armée » du Gabon à la Tunisie. Cette campagne lui permet d'entrer dans la légende en conquérant l'oasis de Koufra le 28 février 1941. Avec 300 hommes et un unique canon de 75 mm de montagne (Schneider modèle 1919) qu'il déplace en permanence, il donne l'impression aux Italiens qu'ils sont pris sous les feux de plusieurs batteries. La « Force L » récupère alors tout l'armement de la garnison italienne pour poursuivre la lutte : les mitrailleuses Breda sont ainsi montées sur véhicules. Outre ce fait d'armes retentissant, Leclerc et ses hommes réalisent un autre exploit : parcourir

plusieurs milliers de kilomètres avec un parc automobile hétéroclite composé de camions britanniques Ford, Matford et Bedford, récupérés çà et là, maintenus en état de rouler par les trésors d'ingéniosité déployés par les mécaniciens de la colonne.

Au Levant

À l'été 1941, les FFL s'engagent également en Syrie. L'objectif des 5 000 FFL de la 1^{re} Division Légère Française Libre (DLFL), commandée par le général Legentilhomme, est de rallier la Syrie à la France Libre. Pour cela, la division va s'opposer aux 30 000 soldats restés subordonnés au gouvernement de Vichy du général Dentz. Des Hotchkiss H39 font face aux Renault R35, des canons de 75 mm font face à d'autres canons de 75mm, des Français font face à d'autres Français... Les pertes sont sévères, au cours de cette lutte fratricide. Après l'armistice, signé le 12 juillet 1941 à Saint Jean d'Acre, la 1^{re} CAC FFL s'empare des R35 de ses ennemis pour un temps limité, ses H39 étant arrivés au bout de leur potentiel. Les dépôts du Levant livrent notamment quelques curiosités comme le camion blindé Dodge Tanaké, un véhicule « de fortune » équipé de mitrailleuses (FM 24/29) et de canons de 37 mm légers. L'artillerie de la brigade, ralliée en 1940 en Haute Volta et composée de bigors (artilleurs des troupes coloniales) du 6^e régiment d'artillerie coloniale (RAC), s'illustre au combat et renouvelle également ses équipements sur le matériel laissé au Levant.

Au sein de la VIII^e armée de Montgomery

Bientôt transférée en Égypte en décembre 1941, la 1^{re} CAC FFL se voit dotée de chars britanniques Crusader. Fusionnant avec un groupe d'escadrons du régiment de marche de spahis marocains (RMSM), cette force de frappe tricolore prend le nom de « colonne volante ». Elle intègre la VIII^e armée britannique. Sa mission : harceler les flancs de l'ennemi. Lors de la bataille de Bir-Hakeim (26 mai - 11 juin 1942), le monde entier apprend la vaillance des combattants

de la 1^{re} Brigade de Français Libres (1^{re} BFL) du général Koenig, qui se sont judicieusement battus contre l'*Africakorps* de Rommel. Les artilleurs du 1^{er} régiment d'artillerie FFL figurent parmi les plus grands artisans de cette victoire défensive, arrêtant la division italienne *Ariete* par des tirs antichars destructeurs au 75 mm. De Gaulle écrit à Koenig au lendemain de la bataille : « Dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ».

Lors de la seconde bataille d'El Alamein du 23 octobre au 3 novembre 1942, la colonne volante est intégrée à la 1^{re} BFL. Les tankistes français, tirant le meilleur parti de leurs engins britanniques, contribuent à stopper l'ennemi en réalisant des raids audacieux, non sans récupérer les armes de l'ennemi pour les retourner contre lui. Rééquipés en matériel britannique – canons de 25 *pounder* et obusiers de 5.5 pouces – les artilleurs prennent également part à la bataille. L'exotique *Conus Gun* est un exemple de l'adaptation réactive française

au besoin d'arme antichar mobile. Réalisée par le sous-lieutenant Adrien Conus, cette pièce est constituée d'un 75 mm intégrée sur camion Ford ou Chevrolet.

En Tunisie

Le 8 novembre 1942, les anglo-américains débarquent en Afrique du Nord. Après une opposition de quelques jours, l'armée d'Afrique se range du côté des Alliés et met à disposition hommes et matériels. Les nouveaux ralliés sont équipés de matériel français, parfois savamment cachés à l'ennemi pendant les deux dernières années : automitrailleuses White-Laffly, chars Renault FT et D1, canons antichars de 47 mm, de 75 mm modèle 1897 et 155 mm Grande Puissance Filloux. La campagne de Tunisie, au printemps 1943, est l'occasion pour une unité très particulière de s'illustrer : l'escadron Gribius du 12^e régiment de chasseurs d'Afrique (RCA). Conservé en réserve au Sénégal où il n'avait pas encore pu donner la pleine mesure de son

potentiel, l'escadron du capitaine Gribius réalise le 8 mai 1943 avec ses chars Somua S35 une percée mémorable de 30 km à l'intérieur du dispositif ennemi, dans la région de Zaghouan, malgré les tirs antichars des canons de 88mm, l'artillerie et les champs de mine.

Dans les mois qui suivent, l'armée française de libération s'organise et se transforme, ses divisions sont équipées – de l'armement individuel au char de combat – selon les standards américains. Au cours de ces deux premières années de combat en terre africaine, les FFL montrent le plus bel esprit guerrier. Souvent en infériorité numérique et matérielle, ils montrent une combattivité exceptionnelle, doublée d'une haute faculté d'adaptation, mêlant débrouillardise et ingéniosité pour tirer le meilleur parti des maigres ressources dont ils disposent. L'AEF, Koufra, le Levant, l'Égypte, El Alamein, Bir Hakeim, la Tunisie... sont autant de campagnes et de combats où s'illustrent les armes françaises portant des coups très durs aux forces de l'Axe.

Artilleurs du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale. © Musée de l'Ordre de la Libération.



Le post-it du tacticien

La formule capacitaire répond à la question tactique posée par l'ennemi en un lieu donné, à un instant donné. Il faut trouver le meilleur compromis entre les moyens, l'organisation, la doctrine et la formation.

L'évolution d'une de ces dimensions déclenche l'adaptation réactive de toutes les autres pour établir la nouvelle meilleure formule capacitaire.